

GERD THEISSEN

**QUESTIONS DE FOI.
DIRE LE CHRISTIANISME AUTREMENT**

Traduction française de Jean-Marc Tétaz

Dans l'Esprit saint, une spiritualité d'aujourd'hui

Textes pour la soirée Pertinence du 6 décembre 2021, Sycomore, Lausanne,
19h-21h.

***Nous serons particulièrement attentifs aux textes ou parties de textes de
couleur bordeaux...***

Document établi le 12 novembre 2021

143. Quelle relation y a-t-il entre l'Esprit de Dieu et l'esprit des hommes ?

L'Esprit est la présence de Dieu dans l'être humain et dans le monde. L'expérience de l'Esprit est la mystique chrétienne¹.

Pour l'être humain, ce principe est valable : « *Qui donc parmi les hommes connaît ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui*². » De même, personne ne connaît Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Dieu n'est connu que par Dieu.

L'Esprit est la certitude de Dieu. Lorsqu'il touche notre cœur, nous reconnaissons : il est bon que nous vivions ; nous pourrions aussi ne pas être. Le miracle de l'existence relie à Dieu.

L'Esprit est volonté de changement. Grâce à lui, nous comprenons : la *façon* dont nous vivons n'est pas [la] bonne ; nous pourrions aussi être autrement. L'Esprit pousse à faire le bien librement. « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté*³. »

L'Esprit met en relation avec les autres humains. Il « *atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* »⁴, ramène à la vie des traditions mortes, transforme des Églises mourantes en temples de la présence de Dieu. Il rassemble dans le monde Églises et religions, ainsi que des humains venus de tous les peuples.

L'Esprit est l'accomplissement de l'ardent désir mystique. Il nous offre l'accord avec nous-mêmes, avec Dieu et avec les autres humains. Il offre le bonheur que « *l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* »⁵.

L'Esprit accomplit le désir de Dieu : se trouver lui-même dans l'être humain. Il accomplit aussi le désir de l'être humain : se trouver lui-même en Dieu [...].

95. Quelles relations la foi dans le Dieu trinitaire entretient-elle avec l'histoire⁶ ?

[...] L'Esprit est la promesse que la révélation n'est pas encore achevée. [...] La vérité est inachevée, l'humain est inachevé, la religion est inachevée. « Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. »⁷ Alors l'esprit de l'être humain s'unira à l'Esprit de Dieu. Alors, le développement de la religion et du monde deviendra la préoccupation commune de Dieu et de l'être humain [al.4].

146. Où rencontre-t-on l'Esprit de Dieu ?

« L'Esprit souffle où il veut⁷. » De nombreuses générations l'ont trouvé dans la Bible et la tradition, dans

¹ On trouvera des informations sur l'importante tradition de la mystique chrétienne chez Volker Leppin, *Die christliche Mystik*, München, 2007.

² 1 Co 2.11.

³ 2 Co 3.17.

⁴ Ro 8.16.

⁵ 1 Co 2.9.

⁶ Mon interprétation évolutionnaire de la doctrine trinitaire est influencée par G.E. Lessing (1729-1781). Dans *L'éducation du genre humain* (1780) par Dieu, Lessing distingua trois phases, dans lesquelles Dieu se montre comme Père, Fils et Esprit et éduque les humains à une religion autonome de la raison.

⁷ Jn 3.18.

l'expérience et la raison, partout où l'Esprit veut souffler.

L'ESPRIT DE LA BIBLE EST L'ESPRIT DES HUMAINS qui ont fait l'expérience de Dieu. Heinrich Heine a raison quand il écrit : « Qui a perdu son Dieu peut le retrouver dans ce livre, et pour qui ne l'a jamais connu, l'haleine de la parole divine lui souffle au visage⁸. » L'Esprit souffle où il veut – aussi dans la Bible.

L'ESPRIT DE LA TRADITION EST L'ESPRIT DES HUMAINS qui ont vécu avec Dieu. La tradition a été testée pendant des siècles et s'est mêlée à l'erreur. La vérité s'est fréquemment trouvée chez les artistes et les hérétiques. Si nous nous laissons inspirer par eux, nous découvrons que l'Esprit souffle où il veut – aussi dans la tradition.

L'ESPRIT DE L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE EST L'ESPRIT DES HUMAINS qui trouvent les traces de Dieu. L'expérience mystique apporte une certitude au-delà des paroles, l'expérience prophétique, une certitude qui pousse à parler et à agir. Mais tout ce qu'on appelle expérience spirituelle ne conduit pas à Dieu. On doit discerner les esprits⁹. L'Esprit souffle où il veut, aussi dans les expériences religieuses.

L'ESPRIT DE LA PHILOSOPHIE EST L'ESPRIT DES HUMAINS qui cherchent Dieu. La critique de la religion est précieuse : elle oblige à modifier les images de Dieu. La métaphysique est précieuse. Elle nous apprend à reconnaître Dieu dans l'échec de la pensée. Toutes les idées qui cherchent des traces de Dieu, à l'encontre de la tendance de l'époque, sont des idées précieuses.

L'Esprit souffle où il veut, dans la Bible, dans la tradition, dans l'expérience et dans la raison. « *Tu entends son souffle, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va*¹⁰. »

149. Comment rencontre-t-on l'Esprit dans l'expérience religieuse ?

LES EXPÉRIENCES DE L'ESPRIT SONT LES EXPÉRIENCES D'UNE ÉVIDENCE, des expériences que personne ne peut faire advenir par la contrainte, dans des situations que nul ne peut planifier ; elles sont le fruit d'une compréhension que personne ne peut enseigner. Elles se produisent dans les profondeurs du Moi. Des perceptions peuvent les susciter, mais au travers de la perception, quelque chose se saisit de nous, dont nous ne discernons pas l'origine.

C'est comparable à l'expérience du néant. Nous ne pouvons pas voir le néant, ni l'entendre ou le goûter, le renifler ou le toucher. Et pourtant il nous émeut avec une grande puissance lorsque nous nous trouvons face à la naissance ou à la mort.

C'est comparable à l'expérience du tout. Nul ne l'a perçu, et pourtant il s'impose comme une certitude : tout est un miracle. Tout possède un ordre. Tout nous est apparenté. Bien que nous ne le voyions pas, nous sommes interpellés par le tout.

De la même façon, Dieu touche notre cœur dans une intimité secrète et cachée. [...] Les expériences dans lesquelles nous le rencontrons se produisent au milieu de la vie, parfois sous la pression des décisions, parfois après une longue recherche, parfois dans le silence de la méditation. Elles ne contraignent [*zwingen*] personne, et pourtant nous sommes subjugués

⁸ H. Heine, Deuxième préface, de l'« *Histoire de la philosophie et de la religion en Allemagne* » (1852).

⁹ Le discernement des esprits est un charisme en 1 Co 12.10.

¹⁰ Jn 3.8.

[*bezwungen*]. Nous approuvons de l'intérieur. Nous voyons toutes choses dans une nouvelle perspective : la volonté qui nous rencontre devient notre propre volonté. L'Esprit crée une évidence partout où il le veut [... ici, page 185].

151. Où rencontre-t-on l'Esprit dans la connaissance de Dieu ?

Souvent, le chemin vers Dieu est obturé par des signes et des images provenant du passé. Mais il est obscurci encore davantage par notre résistance à conduire notre vie comme une réponse, en nous orientant sur un centre de la réalité situé à l'extérieur de nous-mêmes. C'est pourquoi il faut que nous nous renouvelions. Sans renouvellement, nous ne connaissons pas Dieu. L'Esprit de Dieu apporte la connaissance : correspondre à l'appel de la réalité est plus important que de faire correspondre la réalité à nos besoins.

L'Esprit de Dieu apporte l'illumination : ce que la vie attend de nous est plus important que notre attente vis-à-vis de la vie¹¹.

C'est le tournant décisif, le changement de direction, la conversion à Dieu. La réalité n'est pas au service de nos desseins ; au travers d'elle nous parvient une invitation émanant d'un centre qui est une fin en soi-même. Nous découvrons un centre au-delà de notre Moi. Quand nous en prenons conscience, une sorte de surdité prend fin. Une connaissance se met à rayonner. Nous pouvons la recevoir et reconnaître : Dieu n'est connu que par Dieu. Ce qui est à soi-même sa propre fin et ne sert aucune autre fin ne se montre que par soi-même.

152. Comment l'Esprit provoque-t-il le renouvellement de la vie ? [cf. aussi § 170 du livre de Theissen]

Le monde désire ardemment la rédemption, sans savoir ce qu'il désire. « *La création tout entière gémit avec nous dans les douleurs de l'enfantement*¹². »¹⁴ Dans tous les êtres humains, l'Esprit gémit à cause du comportement destructeur par lequel nous faisons du tort au prochain, nous portons atteinte à nous-mêmes et détruisons les règles.

Vivre dans l'Esprit signifie : aimer son prochain sans le dominer ; développer ses propres dons sans se surestimer ; accomplir la Loi sans suivre des règles tyranniques. C'est la réalisation de la nouvelle alliance : « *J'inscrirai ma Loi dans leur cœur et dans leur intelligence ; ils seront mon peuple et je serai leur Dieu*¹³. » Par l'Esprit de Dieu en nous, la Loi s'unit à notre volonté comme si nous nous étions nous-mêmes donné la Loi.

193. Comment le Saint-Esprit agit-il dans l'être humain ?

DIEU EST PRÉSENT DANS LA FOI COMME UNE CONFIANCE INCONDITIONNELLE. La foi ne peut pas se fonder à partir du monde. Mais une foi aussi minuscule qu'un grain de moutarde suffit pour traverser les crises du monde.

¹¹ Je suis redevable de cette idée à V. Frankl, *Un psychiatre déporté témoigne*, Lyon, 1973, p. 130s.

¹² Ro 8.22.

¹³ Je 31.33.

La foi nous confère une stabilité fondée au-delà de nous-mêmes. Nous restons ainsi nous-mêmes dans tous les changements bien que nous ne soyons que des fragments. La foi justifie l'être humain qui ne peut justifier sa vie. Dans la foi, les humains éphémères sont pénétrés par l'Esprit de Dieu. **Sans la foi, le MOI se perd.**

DIEU EST PRÉSENT DANS L'ESPERANCE COMME UNE ASSURANCE INCONDITIONNELLE. L'espérance *pour le monde* surmonte nos désirs égoïstes. Nous espérons pour d'autres ce que nous ne vivons plus nous-mêmes. L'espérance *pour nous* se fie à l'assurance d'être pour toujours à l'abri dans l'Esprit de Dieu – nous ne savons pas nous-mêmes comment. L'espérance que nous avons *pour nous et pour le monde* est l'assurance que l'Esprit de Dieu pénètre le monde de part en part. Le monde espère en la justification par Dieu face à la souffrance et à la mort. **Sans espérance, le MONDE meurt.**

DIEU EST PRÉSENT DANS L'AMOUR COMME UNE APPROBATION INCONDITIONNELLE. Personne ne peut se donner de l'amour à soi-même. Personne ne peut s'accepter soi-même sans être accepté par autrui. Nous sommes d'abord un écho de l'amour des autres. Par la suite, nous devenons des acteurs et participons aux échanges de respect et d'amour. À la fin, nous découvrons que l'amour est l'essence de Dieu : « *Dieu est amour*¹⁴. » L'amour n'a pas besoin de justification. Il a son sens en lui-même. **Sans amour, JE et TU passent à côté l'un de l'autre.**

La foi, l'espérance et l'amour sont la présence de Dieu dans l'être humain^{e15}. La foi justifie l'homme. L'espérance justifie Dieu. Seul l'amour ne se justifie pas. C'est le plus grand des trois. Par l'amour, nous approuvons le monde, le prochain et la vie. L'Esprit de Dieu est approbation inconditionnelle de la vie.

153. Comment l'Esprit agit-il dans l'Église, le monde et l'être humain ?

L'ESPRIT AGIT DANS L'ÉGLISE en rassemblant des humains provenant de tous les peuples et de toutes les couches sociales. Il agit par la parole et les sacrements. En eux, il agit comme l'ardent désir d'une Église dans laquelle nul ne domine les autres. L'Esprit donne la certitude que l'Église pourrait être autrement. Elle n'est pas ce qu'elle pourrait être.

L'ESPRIT AGIT DANS LE MONDE. Il agit dans tous les humains sous la forme d'une requête de paix, de liberté et de justice. Sa requête est vivante aussi dans ceux qui ne sont pas chrétiens. Il donne la certitude que le monde pourrait être autrement : le monde n'est pas ce qu'il devrait être.

L'ESPRIT AGIT DANS L'ETRE HUMAIN. Au milieu de la vie, chacun peut prendre un nouveau départ. Dans sa petite vie, chacun peut faire le grand pas dans un monde nouveau. La foi offre la justice valable devant Dieu ; l'espérance supporte l'obscurité du monde ; l'amour donne à la vie sa plénitude. L'Esprit nous donne la certitude que nous pourrions être autrement par la foi, l'espérance et l'amour. Nous ne sommes pas ce que nous pourrions être.

93. Quelles relations la foi dans le Dieu trinitaire entretient-elle avec les autres religions ?

Le Dieu trinitaire est un Dieu sans frontières.

¹⁴ 1 Jn 4.16.

¹⁵ Cf. 1 Co 13.13.

La foi en Dieu le Créateur relie les religions d'Occident : le Dieu un et unique se révèle comme puissance dans l'islam, comme loi dans le judaïsme, comme amour dans le christianisme. Et pourtant, dans les trois religions, il est le Miséricordieux, l'origine des commandements, le Créateur du ciel et de la terre.

La foi dans le Saint-Esprit établit une relation avec les religions asiatiques : l'Esprit habite dans les humains et devient un avec eux ; il crée à partir du néant. La vie dans l'Esprit est une mystique du néant. Il unit au cosmos. La vie dans l'Esprit est une mystique de l'être. La mystique orientale est expérience de l'Esprit.

La foi en Jésus comme Dieu devenu humain établit une relation avec l'humanisme moderne. En Jésus, l'être humain est devenu l'habitation de Dieu afin que tous les humains parviennent à devenir vraiment humains. Tout ce qui est doté de sens se réalise entre la naissance et la mort. Le devenir-humain de Dieu est l'humanisme de Dieu.

169. Quelle forme doit prendre la relation du christianisme avec les autres religions ?

La science a dû l'apprendre : ses énoncés sont valables, même s'ils ne sont pas valables absolument. De la même façon, **les religions doivent apprendre : aucune religion n'est vraie dans l'absolu, chacune peut contenir de la vérité.**

Chaque religion a quelque chose à dire que les autres ne peuvent pas dire. La vérité ne serait plus vraie si elle ne revendiquait pas la vérité, que ce soit par la « mission » ou par le « dialogue ».

Toutes les religions doivent apprendre à interpréter pour les autres la sagesse cachée dans leurs images et dans leurs rites. La compréhension est le présupposé permettant de respecter autrui.

Toutes les religions doivent écarter la pression missionnaire par laquelle elles privent les autres de la liberté d'être autres et de devenir autres.

Toutes les religions doivent exiger la liberté de se convertir en encourageant les autres à suivre leurs propres convictions. Les conversions sont l'expression de la liberté humaine.

La liberté de se convertir meurt si la pluralité des religions n'est qu'une apparence. Si toutes les religions disaient au fond la même chose, chaque conversion serait une erreur.

La liberté de se convertir meurt si les religions ne revendiquent plus de représenter la vérité. Personne ne se « convertit » en adhérant à une association musicale.

La liberté de se convertir meurt si elle fait l'objet de punitions, dans cette vie ou dans l'au-delà. Qui stigmatise les conversions comme des apostasies prive les humains de leur liberté intérieure.

Qui n'adhère pas à une religion n'est pas perdu. Il est seulement différent. Il a le droit d'être différent, de rester différent et de devenir différent.

Il subsiste toutefois la nécessité d'une conversion de tous : tous les humains doivent se convertir à

la collaboration pour préserver la création, pour la liberté, la paix et la justice dans ce monde.

177. Quelles relations y a-t-il entre la religion et la culture ?

La culture, c'est tout ce que nous apprenons des autres pour maîtriser la vie. Elle nous donne conscience de notre valeur. Mais la vie met notre valeur en question.

Pour supporter la vie, on a inventé l'art. Plus nous doutons que le monde soit une œuvre d'art créée par Dieu, plus grand est notre désir de trouver consolation dans les œuvres d'art : la musique devient la langue de Dieu, la poésie la création d'un monde. Les musées deviennent des églises et les églises des musées.

LA PEINTURE RECONCILIE AVEC L'EPHÉMÈRE. Les images sont en quelque sorte perpendiculaires à la ligne du temps, elles ouvrent l'éternité. Quand nous les regardons, nous sortons du temps. Cézanne disait à leur propos : « Le miracle y est, l'eau changée en vin, le monde changé en peinture. On nage dans la vérité de la peinture. On est saoul. On est heureux. » Cézanne était un catholique pieux. À l'église, il faisait l'expérience de la transformation : le pain se transforme dans le corps du Christ, le vin dans le sang du Christ. Dans l'art, il faisait l'expérience de la transformation du monde en peinture. La religion et l'art sont apparentés¹⁶.

LA MUSIQUE RECONCILIE AVEC L'EPHÉMÈRE. Elle nous plonge dans le flux des sons et des mesures. Lorsque finalement toutes les dissonances se résolvent, nous reconnaissons qu'une musique parfaite est arrivée à sa conclusion. Voici ce dont la musique nous donne un pressentiment : la vie aussi pourrait se conclure par un bel accord. Mais ce n'est pas nous, c'est un autre compositeur qui pose l'accord final. Nous continuons de jouer sa musique dans notre vie. Le thème nous est fixé d'avance. Les variations sont de notre responsabilité.

LA POESIE RECONCILIE AVEC L'EPHÉMÈRE. Avec ses figures, nous avons une fois encore le droit d'être jeunes, nous avons le droit d'aimer, de combattre et d'échouer. Une seule vie ne suffit pas pour développer tout ce qui se trouve en nous. Les poètes nous donnent une vie par-delà notre propre vie, dans un espace fait d'imagination et de réalité. Ils écrivent la fin de notre histoire, rendent leur dignité aux victimes en racontant leur échec ; ils présentent un miroir à ceux qui ont du succès et qui sont bien établis afin qu'ils deviennent modestes. Mais qui est le poète de notre vie ? Qui mène à sa fin l'histoire de notre vie ?

Si nos contemporains ont oublié Dieu, ils le redécouvriront dans l'art. Le Saint-Esprit hiverne dans les images, les poèmes et la musique.

178. Quels sont les références chrétiennes pour l'action dans la société ?

L'agir chrétien a de nombreuses sources :

Les Dix commandements obligent à préserver la liberté offerte par l'Exode.

Suivre Jésus oblige à être indépendant vis-à-vis des requêtes de la puissance, des biens et de la culture.

¹⁶ Un exemple impressionnant d'une esthétique qui défend une forme moderne de religion de l'art est : George Steiner, *Réelles présences. Les arts du sens*, Paris, 1991.

Les idéaux de la communauté obligent à œuvrer pour l'égalité de tous et de respecter les faibles. L'exemple des martyrs et de ceux qui aident donne la force de surmonter l'hostilité et la misère.

Un consensus œcuménique oblige à préserver la création et d'œuvrer pour la paix et la justice.

L'espérance du Royaume de Dieu guide notre agir à la façon d'une utopie.

Dans de telles utopies s'annonce toujours à nouveau l'ardeur avec laquelle l'Esprit désire la liberté.

213. Quelles relations l'amour du prochain et l'humilité entretiennent-ils avec la liberté ?

L'humilité¹⁷ vient contrecarrer nos relations de subordination et nous rend tous égaux. L'amour élargit ces relations aux proches et aux lointains, de sorte que tous se rapprochent. Mais la liberté requiert l'indépendance vis-à-vis de ceux qui sont nos égaux et dont nous nous sentons proches.

L'amour présuppose l'humilité : c'est seulement si l'on renonce à son statut que l'on peut aimer son prochain *comme soi-même*. Aussi longtemps que les humains vivent dans des ordres hiérarchiques, ils ne deviennent des prochains égaux qu'en renonçant à leur statut.

Renoncer à son statut présuppose l'amour : seul celui qui aime les humains se met au même niveau que tous. Qui veut dominer doit créer des différences. L'amour du prochain et l'humilité nous lient à ceux qui vivent autour de nous. Nous nous soumettons à leurs besoins. Nous devons toutefois souvent agir indépendamment de ces besoins si nous aimons ceux qui ne font pas partie de notre milieu et respectons ceux qui n'y sont pas respectés.

L'amour du prochain et la renonciation à son statut requièrent pour cette raison la liberté. Paul relie les trois, la liberté, l'amour et la disponibilité au service : les chrétiens sont appelés à la *liberté pour être dans l'amour au service les uns des autres*¹⁸. La liberté est la troisième exigence fondamentale de la Bible. Dieu requiert l'exode hors de nos dépendances. L'aune à laquelle Dieu mesure toutes choses n'est pas celle du monde. Nous devons nous affranchir de cette dernière. La liberté et l'amour du prochain vont de pair.

Penthalaz, le 12 novembre 2021

¹⁷ Selon Theissen (§ 212, p. 255ss.) : « L'humilité est la seconde exigence fondamentale de la Bible. Elle consiste à renoncer à son statut et à être disposé à échanger les positions : *Les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers* ». Un peu plus loin, Theissen écrit : « seule une volonté de liberté et d'égalité pour tous est libre de ressentiment... » (p. 257).

¹⁸ Ga 5.13.